

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 25 (1924-1925)

Artikel: Faune fantastique jurassienne
Autor: Beuret-Frantz, J.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112348>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Faune fantastique jurassienne.

Par J. BEURET-FRANTZ, Saignelégier.

Dans le ci-devant Evêché de Bâle, le Jura Bernois actuel, le folklore est plus riche qu'on ne le soupçonne généralement. On se demande parfois comment tant de souvenirs du passé ont pu subsister et en étudiant les mœurs de nos populations on se trouve bien vite renseigné. En effet, les paysans avaient coutume, autrefois, d'organiser pendant les longues soirées d'hiver des veillées appelées en patois «lovraies». C'était une réunion de voisins qui se conviaient à tour de rôle les uns chez les autres; pendant que les femmes, tout en filant ou tricotant autour de la table de ménage s'entretenaient presque silencieusement, les hommes, groupés près de lâtre, fumaient la pipe et causaient. La conversation portait sur des questions d'intérêt personnel, la valeur des récoltes, le rendement du bétail, les prix en cours, les usages domestiques et sur toutes les mille petites choses qui constituaient la simple vie locale d'alors. Invariablement «la lovraie» ou «le lovre» s'achevait par une petite «nonaie», repas sommaire et simple au cours duquel les «soircïes», «les gnotches», «le souttré», «le foulta» et toute la série de leurs bêtes malfaisantes ou de leurs diables dangereux, devenaient le seul sujet de discussion.

L'animation régnait et, sans que l'on y prît garde, la réunion se prolongeait fort tard dans la nuit. Les enfants qui aimaient à assister indiscrètement à ces assemblées, se tenaient mi-endormis et dissimulés près des «alcôves», n'osant plus, malgré les sommations réitérées des parents, gagner le lit dans la chambre voisine, tant la frayeur s'était emparée d'eux. Les invités qui devaient rentrer à leur domicile dans la nuit finissaient, après l'audition de tous les méfaits des sorciers et de leurs bêtes fantastiques, par devenir aussi peureux que les enfants.

Dans ces milieux, l'imagination populaire était fertile et elle créa dans la faune fantastique une grande variété d'espèces. Généralement, ces dernières étaient considérées comme les bêtes malfaisantes des sorciers et autres personnages qui jetaient des sorts et participaient avec eux aux réunions du sabbat. On ne peut guère définir l'animal fantastique car souvent on

le connaît très mal et ceux qui l'ont vu ne veulent pas le dire ! On est cependant d'avis de lui donner l'apparence d'un être possédant un corps et de lui reconnaître la faculté de se mouvoir partout avec la rapidité de la pensée. Cependant les vieilles gens disent que c'est «un esprit» que tantôt l'on voit, mais qui disparaît dès qu'on veut l'approcher. Sa forme est révélée comme de l'extraordinaire, du bizarre, de l'incohérent : tantôt c'est un fort cheval aux ailes de grande envergure ; un corps monstrueux de serpent ou de poisson avec des pattes et des ailes ; c'est aussi une tête de vieillard ou de gnome à la barbe en feuille d'acanthé.

La tradition populaire a conservé les noms de certains animaux fantastiques et les vieillards de nos divers villages du Jura Bernois connaissent les historiettes et légendes qui se rattachent à ces animaux. Plusieurs de nos historiens jurassiens ont consacré occasionnellement quelques notes à la faune fantastique de notre pays. Nous donnons à la fin de ce travail la liste des études de folklore jurassien que nous avons consultées. Elles nous ont permis de redresser les erreurs et de réparer les omissions de notre enquête personnelle et, en outre, de compléter avantageusement cette modeste contribution.

* * *

Voyons maintenant ce qui, de cette faune fantastique, reste le plus connu.

1. Le Loup-garou.

S'il n'existe plus, dans certains villages la croyance en cet être fantastique est encore si vivace et si terrifiante, qu'il serait imprudent, même un soir de Mardi gras, de s'affubler d'une peau de bête et, dans cet accoutrement, de se promener aux abords du village.

Pendant des siècles, le *loup-garou* a été le sujet des conversations des veillées : on contait ses prouesses, ses méfaits ; il était la terreur des gens crédules ; on l'appelait aussi *loup varrou*, *loup varau*, *loup véro*, ou *garou* tout court. Le nom de *garou* est donné à tout animal dans lequel s'est incarné momentanément un homme ; l'animal peut être un mouton, un chien, une vache, et surtout un loup. Pourtant le *loup-garou* était presque toujours un homme vendu au diable, une espèce de sorcier qui pouvait se changer en loup. Il se frottait le corps avec un certain onguent, puis, sa transformation achevée, il se livrait à toutes les violences ; il mangeait

même les enfants. Quelquefois le sorcier se contentait de se couvrir d'une peau de loup et se rendait au sabbat à cheval, sur une quenouille ou sur un manche à balai, après s'être frotté les aisselles et les jarrets avec une graisse spéciale. Parfois le diable présidait le sabbat en personne. (Procès de sorcellerie de l'évêché de Bâle). Ces rondes infernales sont connues, et les Grecs, les Druides, chez les Celtes, connaissaient déjà le *loup-garou*. Un vieillard de la Joux raconte qu'il a vu des gens du village qui façonnaient du bois dans la forêt de Fornet, revenir en courant et effrayés, le *loup-garou* les poursuivait.

Aux Bois on parle encore d'un *chien blanc* qui vivait dans un souterrain reliant la ferme de la Broche (autrefois La Bresche) et la Maison Rouge. L'animal fort craintif a été rarement vu, mais sa rencontre était d'heureux présage. La légende fait vivre un drame entre les deux propriétaires de Bresche et de la Maison Rouge, et le *chien blanc* serait précisément l'âme errante de l'auteur du drame, le propriétaire à une époque lointaine de l'ancienne demeure seigneuriale de la Maison Rouge. Dans les environs de Bienne il y a un lieu hanté par un esprit. Une famille qui passait par là, à la tombée de la nuit, entendit aboyer un petit chien : s'étant retournés, les membres de la famille ne virent pas de chien, mais seulement un vieillard avec une cape en fourrure à l'ancienne mode, qui disparut peu après. A la prairie des Tombets, un chien ferré suit les passants et les revenants y prennent leurs ébats. M. *Pierrehumbert* (loc. cit. p. 137) fait remarquer avec raison que presque dans chaque village il y a un lieu-dit peuplé de revenants et de fantômes. De son côté M. *Quiquerez* (loc. cit. p. 150) raconte qu'il a entendu parler sérieusement de l'apparition du chien du dernier comte de Soyhières (Sogren). Depuis la mort violente de son maître, ce chien errait, la nuit, dans le voisinage du village et on le distinguait facilement le soir de tout autre chien, par ses yeux enflammés qui le firent appeler «*Augenbrand*». Cet animal rôdait volontiers près du lieu appelé le Vieux pont (emplacement actuel de la gare). Ce chien poursuivait les voyageurs attardés.

2. Le Rouge-Foulta.

Ce doit être une espèce de loup-garou. Parfois il ne se présentait que la nuit, pendant le sommeil, sous forme d'esprit et tourmentait son sujet. Des personnes de la campagne qui

ont eu un mauvais sommeil disent encore couramment «J'ai eu le *foulta*» ce qui équivaldrait à dire qu'on a eu le cauchemar.

Il y a près de *la Joux*, un ravin spécial au bord de la forêt, où souvent le «*rouge-foulta*» fut visible et, encore maintenant, bien des gens préfèrent choisir un autre lieu de passage. M. *Paul Gogniat*, un vieillard de l'endroit, disait que le corps du *foulta* avait la forme d'une énorme ânesse rouge qui se présentait, menaçante. Dans le val de Tavannes il prend le nom de *Niton*, ou *Yûtan* et passe pour un lutin qu'on n'aime pas à rencontrer.

3. Le Dairi.

C'est un gibier imaginaire. Quand on veut jouer un tour à un niais, on choisit un jour où il gèle à pierre fendre, où la bise glaciale pétrifie tout ce qu'elle touche et on lui propose une chasse au «*dairi*». Le dupeur prend un sac, en donne un à son camarade et le conduit à l'endroit où la bise souffle le plus furieusement. Là, il lui enjoint de tenir le sac ouvert du côté du vent, l'assurant que le *dairi* ne va pas tarder à venir s'y engouffrer; il n'y a qu'à tenir bon, à ne pas bouger et attendre avec patience. Le dupeur annonce qu'il va un peu plus loin se mettre également à l'affût du *dairi*, mais il rentre tout bonnement chez lui au coin du feu.

Quand le malheureux chasseur de *dairi* n'en peut plus, il se décide à rentrer bredouille, mais avec le nez et les oreilles gelés; il est accueilli par les rires de toute la maisonnée. Quelques bons tours de ce genre ont été joués.

4. Le Lièvre boîteux.

C'est celui des animaux fantastiques qui a le moins subi les déformations de l'imagination populaire, il est constitué comme tous les lièvres; sa couleur varie un peu — parfois on le dit de poil blanc — et il est comparé à un animal blessé, marchant difficilement¹⁾. On le voyait dans plusieurs villages où il était connu, mais dans le petit hameau du Péchai on avait à s'en plaindre: toutes les fois que les gens partaient à la messe du dimanche à Montfaucon, ils étaient sûrs de le trouver sur leur chemin. Ils le poursuivaient, croyaient à chaque instant l'atteindre et arrivaient à l'office quand les autres gens en sortaient.

¹⁾ DIRICQ. loc. cit. p. 35.

Aux environs d'Asuel, on le voyait souvent au bord du bois; les chasseurs ne pouvaient qu'en évaluer le poids, car le plomb glissait sur sa peau invulnérable. Dans le blason des nobles d'Asuel (Hasenburg) de *Tschudi* le lièvre orne l'écu et le cimier.

5. Le Chervin.

C'était un petit quadrupède, à peu près gros comme un lièvre, mais d'une force herculéenne; il pouvait enlever un homme dont la conduite prêtait à caution et l'asseoir à la cime d'un sapin ou sur la cheminée d'une maison de ferme. Il était d'usage de lui préparer une écuelle de crème pour la nuit, faute de quoi il prenait la plus belle vache du troupeau et la juchait sur le toit de la maison.

6. Le Chat noir.

Il ne faut pas confondre ce chat avec l'inséparable compagnon des cartomanciennes antiques, des diseuses de bonne aventure ou des sorcières du sabbat. Selon certains, il avait un regard de feu et il hantait les maisons obtenues en partage du bien familial, au détriment ou en fraude des droits du légitime héritier. Le chat noir a fait abandonner de nombreuses maisons où il avait séjourné; il apportait le malheur et, étant imprenable, on finissait par le laisser maître.

Une maison du Cerneux-Veusil, actuellement démolie, fut, de longues années, qualifiée comme appartenant au mal-faisant quadrupède. A la Ferrière, un chat noir hantant une grange était considéré comme l'âme en peine de l'ancienne propriétaire. Entre chien et loup il faut se méfier d'un homme vêtu de vert et d'un chat noir; l'homme est le diable, presque toujours en vert dans les procès de sorcellerie et nommé à cause de cela *Perroquet* ou *Pierraset* (persil.) et le chat est une sorcière allant au sabbat sous son déguisement le plus connu.

7. Le Grappin.

Le *grappin* ou *greppin* n'est pas un animal bien déterminé; on dit que ses pattes sont comme des crochets, ce qui lui permet de grimper avec agilité et dextérité et de s'accrocher contre toutes choses. Il est affreux et se cache au fond des puits et des citernes. C'est lui qui attire au fond les enfants imprudents.

On l'appelle aussi quelquefois «*manau*» et le *bobé*, le monstre des citernes. Le *grappin*, lui, se réserve plutôt les

grottes, les cours d'eau et les sources. Dans diverses localités des Franches-Montagnes on donne le nom de «*grappin*» à une fourchette de cuisine pourvue de deux grandes dents. Le «*manau*» est aussi le croquemitaine des montagnes du Jura et n'a plus le don d'effrayer les enfants.

8. Le Bouc noir.

Il était pareil à ses congénères, avec cette différence qu'il portait une chandelle allumée entre ses deux cornes. Il présidait les réunions des sorcières, et dans divers villages du Jura on racontait des aventures où le bouc noir jouait le rôle principal. Aux Chenevières, il a poursuivi les garçons des villages voisins qui venaient «flirter» chez les demoiselles du Moulin des Seignes et tenter de les ravir aux gars du pays.

Dans un village de la Prévôté de Moutier, écrit M. *Pierre-humbert* (loc. cit. p. 138) une dame rêva d'un homme sans tête. Une tireuse de cartes consultée conseilla d'attacher un bouc noir à l'écurie et affirma que quand le bouc périrait, l'esprit partirait. La pauvre bête avant de périr de faim poussa des cris épouvantables qui effrayèrent l'esprit. En démolissant la maison on a trouvé dans les fondations un cadavre sans tête. Par contre dans le Petit-Val on a vu une chèvre portant deux perches, une sur chaque corne (digne pendant de l'homme à la perche.) M. *Quiquerez* (loc. cit. p. 191) fait vivre une *brebis noire* dans les ruines du château d'Asuel, où elle garde un trésor. Cette gardienne ne se montre que très rarement et encore la nuit. Pour s'emparer du trésor confié à sa vigilance, il faut oser la saisir par sa toison, mais si la laine reste dans la main, c'est parce que le téméraire n'est pas en état de grâce. Ce gardien n'est pas un esprit des ténèbres, mais une âme en peine attendant, depuis bien longtemps, sa délivrance toujours retardée.

9. Le Mouton noir.

Il ressemblait à ses congénères, mais il était énorme et d'un noir profond. Il y en avait un dans le voisinage du château de Franquemont; il attaquait les voyageurs, il tua même un homme et en estropia plusieurs autres.

Dans certains villages, on dit que, la nuit, le diable se promène sous la forme d'un mouton noir. On raconte aussi que des hommes qui conduisaient du bois au bord du Chasseral furent assaillis par un troupeau de moutons noirs et qu'ils eurent mille peines, avec des fusils armés, de s'en débarrasser; ils ne

parvinrent pas à en tuer un seul. Près du village des Pomerats, on remarque les débris d'une croix élevée à l'endroit même où un jeune homme est mort des conséquences de la légende du mouton noir. Le sire de Franquemont aurait, rapporte la tradition, tué le mouton noir sur les sources de la Rochette, et on continue à dire, quand les remous du Doubs se font entendre lugubrement sur le plateau Franc Montagnard, que c'est encore le mouton noir, entraîné dans la rivière par les grandes eaux, qui envoie ces cris stridents.

10. Le Dragon.

Dans l'imagination populaire, c'est un assemblage monstrueux de formes les plus hétérogènes. On le représente le plus souvent sous la forme d'un serpent couvert d'écailles impénétrables avec des ailes puissantes, des griffes et des dents aiguës, un dard menaçant, une forte et longue queue, dans laquelle, ainsi que le signalent tous les Bestiaires, réside sa force qui est irrésistible. Il vomit par la bouche du feu et du venin; dans certains endroits le dragon ne faisait pas de mal aux gens, mais gardait les trésors. On dit qu'au passage des Suédois, de nombreux trésors furent cachés et que le dragon en eut la garde.

Le dragon ravageait le pays d'Ajoie, mais un hercule, Dung, affronta le monstre et parvint à le terrasser. On le voyait aussi à sept têtes et à sept queues.

Dans les cavités souterraines du château en ruines de Milandre (Ajoie), se trouve un trésor enfermé dans un coffre en fer. Les pièces d'or et pierreries qu'il contient sont visibles une fois par siècle au clair de lune; pour se l'approprier il ne s'agit que de connaître le jour et l'heure. En dehors de ce temps, la clef du coffre n'est pas perdue, elle se trouve dans la caverne, entre les dents d'un dragon qui jette feu et flammes. Jusqu'ici les richesses que garde ce dragon n'ont pu sortir de l'ancre et les jouvenceaux qui ont tenté de les accaparer n'ont jamais reparu. A la Joux, pendant les soirées d'hiver, on parlait du dragon qui séjournait dans la région voisine de l'ancien couvent de Bellelay et qui, dit-on, garde là un trésor caché par les moines, pour le soustraire aux armées d'envahisseurs. Le dragon que *St Imier* chassa hors d'une île dans la Méditerranée dit la légende ¹⁾, avait des ongles grands

¹⁾ v. HORNSTEIN, loc. cit. p. 162.

comme des cornes de bœufs. Avant d'expulser ce monstre, le saint le força à lui livrer une de ses griffes et il la rapporta dans la vallée du Jura qui a pris le nom de S^t Imier.

11. Le Drack.

C'est une espèce de quadrupède blanc ressemblant à un cheval sans tête, mais très léger et très rapide dans sa course (il est probable que *drack* est le mot suisse allemand *Drach*).

Il emportait les voyageurs attardés, les fermiers qui prolongeaient leurs agapes aux foires des villages voisins. On dit aussi qu'il errait sur les routes, s'emparant des malheureux piétons attardés et qu'il allait les noyer dans la rivière.

12. Le Cheval blanc.

Dans l'imagination populaire, ce cheval pouvait traverser les airs, franchir l'espace et raser la terre avec la rapidité d'un oiseau.

On le voyait parfois dans les airs, monté par un chasseur. Dans sa brochure « Notice historique sur la montagne de Diesse ¹⁾ » M. Besson parle du *chasseur maudit*, du Chasseral. A Soyhières, on affirmait avoir vu plusieurs fois le chasseur sauvage ou le cavalier noir qui, à la nuit close, sortait des antres du Teufelskuche, ou Cuisine du diable, à trois quarts de lieue au-dessous de Soyhières, passait au Todtenwag, ou Balance de la mort et allait se perdre dans les ruines du château. Ce cavalier, dit-on, avait de longues jambes et le buste fort court. Il était vêtu de noir, couvert d'un chapeau à larges bords qui semblait remplacer la tête absente. Son cheval, de couleur sombre, était fort petit et toujours lancé au galop. Mais dans sa course rapide il ne faisait jamais jaillir la boue ou voler la poussière, l'écho même ne répétait point le bruit de ses pas. Quelquefois il précédait la haute chasse, passant alors dans les airs avec des cris de voix d'homme, des aboiements de chien, des hennissements de chevaux, des sons de cor et tous ces bruits se perdaient ensuite dans l'espace. Ces notes sont tirées des légendes de l'historien *Quiquerez* (loc. cit. p. 159) qui, sur les rives de la Lucelle, au Klösterlein fait vivre une autre apparition de cavalier. Il raconte qu'en certaines nuits, quand la tempête gronde dans la vallée, lorsque la foudre éclate de toutes parts, lorsque le

¹⁾ cité par PIERREHUMBERT loc. cit. p. 140, 141.

torrent, grossi par l'orage, mugit et se précipite avec fracas dans son lit obstrué de roches, on voit alors passer un cavalier noir portant un fantôme blanc. Il sort de la chapelle du Klösterlein et va se perdre dans les gouffres creusés par le torrent en fureur.

13. Le Cheval Gauvain.

Il est moins connu que le cheval blanc; aussi les données précises manquent-elles; on sait qu'il se rapprochait beaucoup du cheval ordinaire. Dans certains villages, on prétend qu'il n'avait que trois pieds et néanmoins qu'il marchait très vite; il paraît qu'il noyait ceux qui se confiaient à lui, au cas où il ne les assommait pas en les laissant tomber de très haut sur les rochers. D'autres disent qu'il était très sauvage et pour savoir si l'on devait mourir dans l'année, on allait le soir sur la route, en dehors du village, et l'on n'avait plus qu'à se préparer à la mort si à minuit on entendait résonner les sabots d'un cheval, et puis l'on voyait passer à fond de train l'animal qui allait se perdre dans la nuit. Dans d'autres villages encore, le *cheval Gauvain* avait l'aspect d'un bouc dont le rôle était d'effrayer les enfants indociles. On le voyait aussi se promener autour des forêts, voisines des villages. Au Bois-Banal à l'extrémité du finage des Pommerats, vers l'ouest, les terres labourables s'achèvent par un ravin très profond surplombant la vallée du Doubs, entre Goumois et Vautenaivre. Ce ravin entouré de rochers énormes forme un espèce d'entonnoir de dimensions gigantesques et est appelé dans la région «le rocher de la mort.» Il paraît que le *cheval Gauvain* jetait là les gens qu'il emportait sur son dos; cependant personne n'a jamais pu le vérifier car le fond de cet abîme est inaccessible. M. *Pierre-humbert* (loc. cit. p. 139) signale qu'entre Tavannes et les Genevez, un homme respectable a été poursuivi, pendant une promenade, par un cheval harnaché mais sans grelot, dont il entendait parfaitement le trot derrière lui, mais qu'il ne parvint pas à apercevoir. Entre Grandval et Belprehon, au «clédar», on voit parfois un cheval blanc trotter et lancer du feu. (Est-ce de ses naseaux ou de ses fers?, c'est ce qu'on n'a pas élucidé.) Dans un autre village on cite le fait étrange d'une calèche attelée de trois chevaux qui aurait été vue par plusieurs personnes, sortir de la fenêtre d'un galetas et s'élancer sur le grand chemin.

14. Le Basilic.

Ce reptile, déjà très dangereux au temps de Sémiramis, était un animal redouté: il causait la mort par sa piqure et, d'un seul regard, il foudroyait un homme. Il affectait des formes différentes; généralement l'on croyait qu'il naissait d'un œuf de coq couvé par un crapaud. On se le représentait comme ayant la tête, le cou et les pattes d'un coq, un corps de serpent ailé, avec des yeux épouvantables. On le croyait proche parent de la *vouivre*, mais plus terrible. Il habitait les vieux murs, les ruines et gardait des trésors avec des yeux jaloux. Un conteur de légendes raconte que vers l'an 615, un couvent de femmes fut fondé dans le village appelé aujourd'hui encore Cuisance le Prieuré, que ce monastère fut détruit un siècle plus tard et que toutes les religieuses moururent à la vue d'un basilic, à l'exception d'une seule qui connaissait l'effet mortel du regard de ce reptile. Elle s'en préserva en lui présentant un miroir dans lequel il s'aperçut, ce qui le fit mourir à l'instant même.

15. Le Pique au talon.

C'est un oiseau imaginaire qui n'a pas de forme bien précise; il a un très petit corps, mais par contre un bec formidable, plus gros que lui et très pointu. Il pique les mollets des enfants lambins et paresseux ou le talon des traînards, de *là son nom*.

On menace les enfants paresseux de les envoyer à la recherche d'un de ces oiseaux. On dit aussi aux enfants qu'on va leur montrer un nid de «*picotalon*».

16. Le Quiperlibresson.

C'est aussi un oiseau, on ne connaît ni sa forme, ni sa couleur. Personne ne l'a jamais ni vu entendu. On l'appelle aussi «*cacalambri*» et on envoie les enfants importuns, curieux et indiscrets, en chercher des nids le premier avril.

17. Le Vampire.

C'est un mammifère du genre de la chauve-souris, grand comme une pie. Il n'est pas beau et il a des canines aussi fortes que celles des carnivores. On prétend aussi qu'il ouvre ses ailes à la façon d'un éventail et que pendant le sommeil des hommes il leur suce la langue et amène ainsi la mort. On admet aussi que quand il vole et fait ses déjections au-dessus de la tête d'un enfant n'ayant pas de coiffure, tous les cheveux de l'enfant tombent. Cette version sert aussi de menace aux enfant étourdis.

18. Les Mouches bleues.

Elles étaient, dit-on, une arme terrible des sorcières; ces mouches étaient jetées sur les personnes auxquelles la sorcière voulait du mal. C'étaient alors des tourments sans fin pour l'homme touché par la mouche, pour le bétail une maladie lente et grave et pour chiens et chats la piqure entraînait une mort rapide. Beaucoup de personnes ont une frayeur superstitieuse de ces grosse mouches de couleur, alors qu'une simple question d'hygiène peut, à elle seule, expliquer cette aversion.

19. La Poule noire.

Elle est comme toutes ses congénères et ne se distingue en rien des autres; cependant elle a des privilèges. C'est une magicienne douée d'un pouvoir extraordinaire. Dans la basse-cour, elle prétend être servie avant toutes les autres poules. Quand elle couve et qu'elle est contente, si l'on glisse sous elle une pièce d'argent, elle en fait pousser beaucoup d'autres, mais elle est très difficile à contenter. On admet que cette poule noire fait peur aux aigles. A la Gruyère, près de Saignelégier, on voyait toujours une poule noire au bord du lac, et on ne lui connaissait point de maître.

A Goumois, frontière franco-suisse, on connaît „*la poule blanche*“ qui habite un rocher surplombant la contrée, rocher immense d'où elle s'échappait pour descendre au village de Goumois; elle apportait le désordre chez les poules. Elle leur apprenait le chant du coq et peu à peu les poules abandonnaient le nid et étaient attirées vers les rochers accessibles de la *blanche poule* où les oiseaux de proie les mangaient.

Nous retenons aussi un détail particulier touchant *l'hirondelle*. Cet oiseau qui passe à juste titre pour un porte-bonheur a cependant eu aussi des accointances dans le monde des esprits. Dans les environs de Moutier, raconte *M. Pierrehumbert* (loc. cit. p. 139) une hirondelle visitait la grange d'un agriculteur et pendant ce temps trois bêtes étaient malades à l'écurie. Une vieille sorcière lui dit: «C'est la faute de cette hirondelle, ne voyez-vous pas comme elle vous cajole?» Il la chassa avec une formule qu'il tenait de sa mère: «Si tu es de Dieu, reste; si tu es du Diable, au nom de Jésus de Nazareth, va t'en!» Elle s'en alla pour ne plus revenir et les bêtes guérèrent.

20. La Mélusine.

C'est un serpent de feu. Sous ce nom on désigne généralement une châtelaine qui fut punie pour son inconduite

et la dureté de son cœur. Parfois on la voyait accompagnée de deux loups qui avaient été ses compagnons de débauche autrefois. A Montjoie dans les ruines du château elle gardait un trésor; un paysan voulut s'en emparer et il fut poursuivi jusqu'au bas de la colline par un serpent de feu. On raconte que dans le château de Vadans (F.-Comté) la princesse Furiant refusa l'hospitalité et la charité à des pèlerins malheureux. Elle fut transformée en couleuvre et revint tous les sept ans sous cette forme au château désert. Finalement, du même château en ruines, elle tomba en serpent de feu dans la rivière d'où on ne la revit plus sortir qu'une fois ou deux avec un corps de serpent très grand, une tête et des bras de femme et un miroir à la main: Le blason de cette famille reproduit cette transformation. Les armoiries des nobles de Cœuve, dans l'armorial de *Quiquerez* reproduisent le même fait.

21. La Vouivre.

Le nom de *vouivre* vient du latin «*vipera*» qui en vieux français a donné *gouivre*, serpent et *gouvre*, serpent héraldique qu'on représente souvent dévorant un être vivant.

On a conservé le nom de *voivre* à des prairies humides, dans les localités où l'on voyait autrefois des *vouivres*.

La *vouivre* avait généralement deux formes. Elle était mi-femme mi-serpent, c'était la *mélusine*. Elle avait aussi la forme d'un serpent de feu. Elle découvrait ou gardait les trésors cachés dans les châteaux.

La *vouivre*, longue de un ou deux pieds, atteignait aussi jusqu'à deux mètres et plus. Elle n'avait qu'un œil sur le devant de la tête, mais cet œil brillait comme une étoile; on le nommait escarboucle, (*carbunculus* en latin), petit charbon brillant comme une braise. Il scintillait tellement que la *vouivre* paraissait tout en feu quand elle franchissait l'espace.

Cette escarboucle était d'un prix inestimable et celui qui aurait pu s'en emparer serait devenu immensément riche.

Une seule occasion se présentait pour en être possesseur. Quand la *vouivre* allait se désaltérer à une fontaine ou se baigner dans une source, elle déposait son escarboucle au bord de l'eau dans la mousse ou sous les buissons touffus. C'est alors seulement qu'on pouvait s'emparer de cette merveilleuse étoile, car, privée de son escarboucle, la *vouivre* devenait aveugle, était inoffensive et mourait bientôt en poussant

des cris déchirants. Il fallait agir promptement, car la *vouivre* méfiante ne s'éloignait jamais beaucoup et l'on risquait en cas d'échec d'être dévoré par l'animal furieux.

On dit aussi que les étoiles filantes sont des *vouivres* qui traversent les airs pour aller boire aux fontaines; on savait qu'elles hantaient les grottes, les cavernes, les vieux donjons, les ruines des châteaux, des abbayes; elles s'emparaient des bijoux, des diamants, des pierres précieuses et se les collaient sur le corps pour être plus brillantes.

Nous empruntons au poète *Charles Grandmougin* sa définition de la *vouivre*; elle présente une variante avec ce qui vient d'être dit:

«De tous nos maux la bête aux yeux verts nous délivre; Oiseau tout ensemble et serpent, Tantôt volant, tantôt rampant, C'est la Vouivre.	Pour eux les ducats sonneront Toutes affaires seront sûres, Et dans tous les combats ils vaincront Sans être las et sans blessures.
--	--

*

*

Une escarboucle est à son front: Heureux ceux qui peuvent la prendre. Pour eux tous les huis s'ouvriront Et chaque femme sera tendre.	La bête se baigne la nuit, Dans l'eau dormante ou dans l'eau vive Et pose d'abord sur la rive Le rubis merveilleux qui luit;
--	---

*

*

Tous secrets se dévoileront, Ils auront tout, honneurs et gloire, Des sujets plus qu'ils n'en voudront, Du vin plus qu'ils n'en pourront boire.	Homme c'est là qu'il faut la suivre, L'escarboucle est au plus malin, Pendant que la bête est au bain, C'est la Vouivre.»
--	--

Les témoignages des apparitions de la *vouivre* sont très nombreux, nous en citons quelques uns:

Le château de Milandre en Ajoie a sa légende de la *vouivre*. A la base du rocher qui supporte la ruine de l'ancienne forteresse, sous le manteau de la forêt, s'ouvre une caverne qui s'avancerait, au dire des gens de la contrée, jusque sous les maisons du village de Bure. Cet antre sert de passage au lit d'un ruisseau limpide et la tradition assigne à cette baume un des séjours de la fée *Arie*¹⁾, cette patronne de l'Ajoie confondue en Elsgau comme à Milandre avec la bonne dame Henriette, comtesse de Montbéliard. De nombreux souvenirs traditionnels se rattachent à cette tante Arie, et au nom même de Milandre, situé au milieu de l'Ajoie ancienne. Plus tard on a métamorphosé la fée en une Dame Blanche.

¹⁾ cf. E. HOFFMANN-KRAYER, *Die Tante Arie*. Zeitschr. d. Ver. f. Volkskunde 1915, p. 116 sq.

Dans la caverne de Milandre, il y a des petits bassins remplis d'eau fraîche et limpide qui invitent à s'y désaltérer ou à y prendre un bain à l'abri de tout regard indiscret. C'est là que la fée Arie allait se rafraîchir durant les brûlants jours d'été. Mais avant de se plonger dans l'eau, elle déposait sur la margelle du bassin le diamant lumineux qui ornait son front et, de crainte d'accident, elle se changeait en «*vouivre*» le serpent mythique de l'Elsgau, (serpent resté sur les armoiries et la bannière d'Ajoie assez longtemps et auquel on a ajouté dans diverses occasions une femme vêtue de blanc, qu'on a nommé parfois la «Vierge Marie») afin d'effrayer ceux qui auraient été tentés de s'emparer de sa pierre précieuse. On dit qu'un jeune audacieux, qui avait vu la fée avant sa transformation, en devint amoureux et qu'il mit la main sur la *vouivre* en dédaignant le diamant. On ne sait si tant d'audace déplut à la fée; elle était bonne et indulgente et les demi-dieux savaient au besoin s'humaniser.

Cette fée au diamant est parente de la Dame Blanche qui, chaque cent ans, apparaît au sommet de la tour de Milandre, attendant qu'un jeune homme vienne la délivrer. Il paraît que ce retour séculaire se fait si régulièrement qu'il faut admettre que personne encore n'a tenté la délivrance.

A Beurnevésin circulent aussi diverses légendes sur la *vouivre* et la fée Arie en patois «*Tainte Airie*». Non loin du village se trouve la roche du Faira avec les cavernes de tante Arie. La fée exerçait une heureuse influence sur la jeunesse du pays. Elle était la protectrice des femmes laborieuses, l'ennemie des filles peu sages, dont elle emmêlait la quenouille quand elles s'étaient oubliées. Il y a dans le Jura diverses grottes ou cavernes ayant le nom de la fée. A Beurnevésin, à Réchésy, on entend encore ça et là des femmes dire à leurs enfants indociles: «tais-toi ou je te conduirai à la roche de la *Tainte Airie*.»

Une vieille femme racontait qu'autrefois on défendait aux enfants de passer devant la caverne parce que la fée qui avait des dents de fer prenait les marmots et les mettait à califourchon sur son cou, leur tendant ses grandes mamelles pendantes pour les nourrir de son lait s'ils avaient été sages ou bien les jetait à la rivière s'ils étaient méchants. A côté de cette justice sommaire propre à contenir la pétulance de la jeunesse on voit aussi les formes variées de la *vouivre*, dans l'imagination populaire.

Il était très imprudent de passer devant la caverne de la fée après le coucher du soleil ; si, de jour, on s'en approchait, il était d'usage de déposer un peu de lait et un peu de pain, ou encore une branche de gui, qui avait le don de rendre la fée propice. On dit aussi que parfois la fée quittait sa demeure pour se rendre le soir à Réchésy aider aux fileuses dans leur travail. La fée avait un sentiment de prédilection pour les filles de ce village ; il paraît qu'un soir les jeunes gens de Beurnevésin, indiscrets, voulant s'assurer du chemin que parcourait la fée, répandirent des cendres sur la voie. Le lendemain, grande stupéfaction, la fée avait de grands pieds d'oie comme la dame des cavernes de Vallorbe (Vaud).

Il y a mille contes à Beurnevésin sur tante Arie. Une fois, c'était deux paysans qui labouraient non loin de la caverne ; la charrue était attelée de deux superbes bœufs blancs ; au cours du travail, les laboureurs crurent sentir l'odeur du gâteau sortant du four. C'était sans nul doute la fée qui faisait au four. On dit que ses sœurs faisaient de même près du dolmen de la Pierre Percée (Courgenay). Les deux laboureurs manifestèrent à haute voix leur désir de goûter un morceau de l'attrayante galette. Leur surprise fut grande, à leur arrivée au bout du sillon rapproché de la grotte, de voir leur souhait exaucé. Sur une blanche touaille, avec un couteau pour faire le partage, se trouvait un excellent gâteau. Le repas terminé, le valet malotru au lieu de dire merci à la fée empocha le couteau ; mais tante Arie irritée, fit aussitôt entendre sa voix courroucée et l'ingrat laissa tomber le couteau et se sauva.

A Beurnevésin un rocher détaché qui roula jusqu'au bord de la rivière avait une partie du pouvoir moralisant de la fée Arie. On dit que lorsque une fille paresseuse abandonnait sa fourche ou son rateau pour aller se reposer à l'ombre du rocher, une force surnaturelle repoussait la nonchalante et l'envoyait rouler jusqu'à la rivière où elle prenait un bain salubre. D'une façon générale, les légendes de la fée Arie ont traité plus souvent aux femmes qu'aux hommes. C'est sur les premières qu'elle portait sa surveillance, les récompensant ou les punissant selon l'occurrence. La grotte de Chantraine, près du Noirmont, reste connue pour avoir eu la visite de la *vouivre*. Parfois l'étrange bête se promenait dans l'étang et disparaissait ensuite au fond de sa caverne avec des mugissements qui fai-

saient trembler la région; d'autres fois c'était la bonne Dame Blanche qui apparaissait pour accomplir des bienfaits, favoriser des pauvres, aider des malheureux, porter chance aux travailleurs. Ils est des fermes et des hameaux restés célèbres par les visites de la Dame Blanche: on en parlait et on la voyait aux Rouges-Terres, vers le bord de l'étang des Roies, aux Montbovats, aux Enfers, à la Rançonnière, où toute une légende en scelle la présence et généralement dans toutes les contrées où un petit lac ou un étang, une grotte, un ruisseau se prêtaient à ses bains et à ses transformations. A Remonot, sur le Doubs, se trouve aussi une grotte très profonde où jadis on trouvait la *vouivre*. Elle ne quittait son repaire qu'une fois par an, le 25 décembre, exactement à 11 heures 55 minutes et prenait exactement cinq minutes pour se baigner dans la mare d'eau voisine de la grotte. Pour atteindre les profondeurs de la résidence, il n'y avait que cinq minutes et la légende ajoute que tous les aventuriers — et ils furent nombreux — qui tentèrent de profiter de ce court instant pour accaparer le trésor de la *vouivre* n'ont jamais reparu. A Remonot on disait que la *vouivre* avait la forme d'un grand crapaud.

Dans la région du Noirmont on dit que les familles protégées par la fée de Chantraine avaient des pelotons de laine inépuisables; elles tricotaient et travaillaient, et le peloton restait de la même dimension. Elle était bienfaitrice des pauvres et des travailleurs. Les armoiries du château de Cœuve sont blasonnés par une dame d'argent sortant d'une cuve d'or. Faut-il aussi faire un rapprochement avec la fée? Enfin la légende attribue à la *vouivre* la mort du jeune sire de Mireval, le dernier descendant de cette famille. Connaissant, par une sorcière qui vivait dans la forêt non loin du Spiegelberg, le pouvoir de l'escarboucle, le jeune seigneur désireux de réaliser un mariage convoité mais paralysé par une série d'obstacles, tenta le succès promis aux courageux. Il pourchassa, jusque sur les bords du Doubs, la *vouivre* qui suivait le cours de la Rochette. Arrivé exténué au bord de rivière, une secousse violente le jeta dans l'eau profonde qui se referma sur lui pour cacher un cadavre!

Dans les plus anciennes peintures représentant le blason d'Ajoie, on voit un écu d'argent à la farce d'azur chargée d'un serpent ailé et mariné d'or avec l'œil et la langue de gueules. On y reconnaît les quatre éléments: le champ d'ar-

gent ou l'air, la fasce d'azur, l'eau dans laquelle plonge le corps de la *vouivre*, symbole de la terre ou de la vie et enfin la gueule et l'œil rouge du serpent indiquent le feu. Ces armoiries remonteraient au XV^e siècle. Dans des temps plus récents, les armoiries mythiques de l'Ajoie ont été modifiées sans égard pour les règles du blason. Lorsque le prince-évêque eut établi sa résidence en Ajoie, les peintres firent un écu de gueules à la fasce d'argent (couleurs de l'Evêché de Bâle) chargé d'un dragon tenant une crosse d'or. D'autres ont pris la *vouivre* pour le serpent écrasé par la femme et c'est alors que l'image d'une femme forma la principale pièce de l'écusson. Sur le coffre des Etat de l'Evêché de Bâle de 1690, l'écusson d'Ajoie est d'or chargé d'une femme vêtue d'azur et d'argent. Elle est debout, les bras croisés sur sa poitrine et elle a sous ses pieds un dragon de bronze. (armorial de *Quiquerez*).

* *

Cette modeste étude paraîtra bien incomplète puisque presque chaque village a ses contes et ses légendes. Notre prétention se limite ici à cataloguer la faune fantastique du Jura Bernois et à conserver par là même ce que la tradition populaire en a gardé.

Liste bibliographique.

- BESSON, Notice historique sur la montagne de Diesse. Brochure signalée par M. Pierrehumbert. Actes société Jurassienne d'Emulation, année 1917, p.141.
- BEURET-FRANTZ, Le Vallon de Goumois et la Seigneurie de Franquemont. Imprimerie A. Guinaitre, Saignelégier 1913.
- Meuniers et Verriers de la Vallée du Doubs. Imprimerie A. Guinaitre, Saignelégier 1916.
- Mœurs et Coutumes des Franches-Montagnes. Actes de la société d'Emulation Jurassienne, année 1920.
- DAUCOURT, Notice sur les châteaux de l'Evêché de Bâle. Imprimerie du Jura, Porrentruy 1896.
- E. DIRICQ, Maléfices et Sortilèges. Payot & Cie., Lausanne 1910.
- C. HORNSTEIN, Fêtes légendaires du Jura Bernois. Imprimerie W. Henry, Neuchâtel 1924.
- P. PIERREHUMBERT, Folklore Jurassien. Actes de la Société Jurassienne d'Emulation, 22^{ème} Volume. 2^{ème} série, année 1917.
- A. QUIQUEREZ, Légendes et Traditions du Jura, manuscrit aux Archives de l'Etat de Berne.
- Mgr. VAUTREY, Histoire des Evêques de Bâle. 2 vol. Benzinger frères, Einsiedeln 1884.